

Le mime américain

Autor(en): **Petermann, Aline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823857>

Nutzungsbedingungen

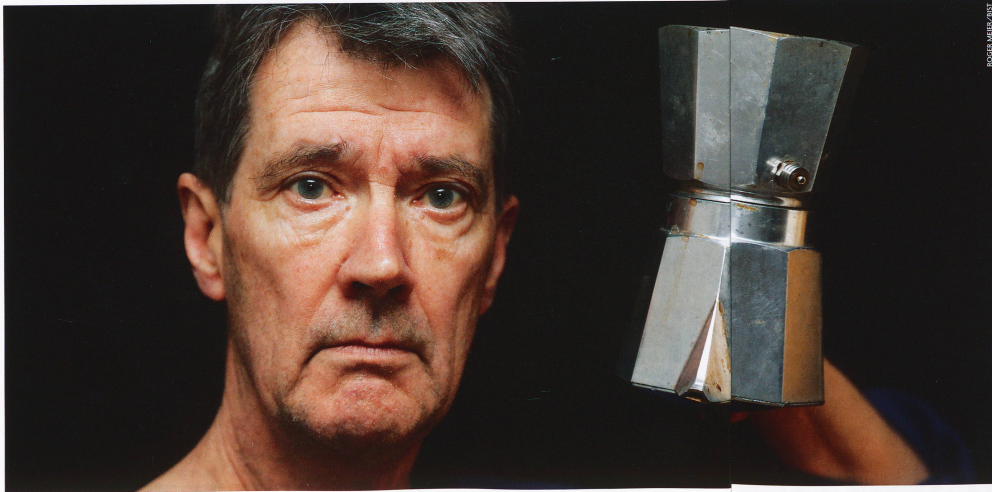
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Branch Worsham, un artiste rare établi à Porrentruy.

Le mime américain

Les Jurassiens qui l'ont vu jouer seul ou en duo ne peuvent pas l'oublier. Citoyen américano-suisse, Branch Worsham est un mime virtuose, drôle et subtil. **Portrait d'un artiste trop rare.**

Par Aline Petermann

Avant de poser ses valises à Porrentruy il y a vingt-cinq ans, Branch Worsham a vu du pays. Né en 1951 au beau milieu des États-Unis, il grandit à Wichita, une « petite ville » de 350 000 habitants, précise-t-il le plus sérieusement du monde avec cet accent typique qui rabote les « r ». Une fois mime, il présente ses spectacles à Kansas City, Boston, San Francisco. Entre autres métropoles de plusieurs millions d'habitants. Puis cap sur le Vieux Continent. Branch reste cinq ans à Stockholm (790 000 habitants), où il apprend le suédois.



On imagine donc aisément le choc que cet artiste itinérant, certes habitué aux tornades de son Kansas natal, dut encaisser en débarquant dans la vénérable Cité des princes-évêques (6600 habitants), après une période de transition à La Chaux-de-Fonds (37 000 habitants). « J'ai été très bien accueilli ici », m'assure-t-il, assis dans l'atelier qu'il s'est aménagé au troisième étage d'une maison séculaire de la Grand'Rue. La réponse à ce parcours atypique, soumis aux lois de la décroissance urbaine, se prénomme Isabelle.

Rencontrée lors d'une tournée en Italie, elle est devenue son épouse et la mère de Lily, 16 ans.

Toutes les erreurs...

En rembobinant la biographie de cet artiste discret, on tombe sur des cartons de croquis. En effet, comme son père, illustrateur, Branch a toujours eu un faible pour le dessin. Et un solide coup de crayon. Son attirance pour les idéogrammes chinois le pousse même à étudier la sinologie à l'Université du

Kansas. Mais c'est à un cours à option auquel il s'inscrit par « pure curiosité » qu'il découvre sa vocation : mime. Au terme du semestre, il continue le cours à option puis entame une formation dans ce domaine. « J'ai appris les bases avec des gens qui avaient travaillé avec Marcel Marceau ou Etienne Decroux. » Cinq ans. Il se retrouve ensuite dans une troupe de professionnels à Kansas City. « Et pendant deux-trois ans, on a fait toutes les erreurs possibles. Toutes les erreurs qu'il fallait », déclare-t-il avec sagesse. Des tournées scolaires dans plusieurs États. Trois mille kilomètres par semaine. Branch présente un numéro en solo.

Par peur de voir se tarir sa créativité, il s'en va puiser à d'autres sources. Direction le Maine auprès de Toni Montanaro, véritable institution du mime. « Toni faisait des exercices pour savoir comment trouver des idées et tisser une pièce en lui donnant une direction. » C'est auprès de lui qu'il apprend les bases du mime graphique (qu'il enseigne dans la région).

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse **FAUX**

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan **FAUX**

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie **FAUX**

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise **FAUX**

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher **FAUX**

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rue St-Maurice 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

La BCJ met le paquet!



Pack bancaire 100% gratuit
avec carte Maestro offerte,
compte revenu, compte épargne
et contrat e-banking.

ePACK est un paquet bancaire gratuit et écologique destiné aux utilisateurs de l'e-banking et des bancomats des banques cantonales. **Plus d'infos sur www.bcj.ch**



Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...



Tourisme
et loisirs



Les transports
scolaires



Le transport
du lait



Le transport
des déchets



Le transport
du bois

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



Chemins de fer du Jura



«On explore une idée par le biais de la libre association, sans trop faire marcher l'intellect. Il s'agit de chercher une image, une phrase, un bruit, quelque chose d'immédiat, en relation avec l'idée de départ, qui peut être un sujet abstrait. On regarde ce que les gens présentent. C'est très stimulant. On réagit à ce que font les autres plutôt que de ne penser qu'à sa prestation.»

«Le vrai message, c'est l'art»

Branch voue une véritable fascination à la linguistique, car elle met à nu les mécanismes du langage. Le mime les met en mouvement. Avec poésie, subtilité et humour – Bib Bip et Coyote et, plus largement, le surréalisme des dessins animés de la Warner Bros. l'ont passablement inspiré. Il tient d'ailleurs à proposer des spectacles accessibles aux enfants comme aux adultes. «J'ai été conditionné pour cela», constate-t-il, presque étonné. Un héritage de sa mère, enseignante avant d'être mère au foyer ?

À travers ses spectacles, seul ou accompagné par le violoncelliste Jacques Bouduban, il ne cherche pas à faire passer un message particulier: «Le vrai message, c'est l'art. Ça provoque une explosion dans ta tête et tu vois toutes les possibilités. L'art véritable ne va pas te pousser vers un choix, il te montre des choix.»

Son corps est son outil de travail. Il l'entretient donc pour garder souplesse et tonicité. Quarante minutes d'exercices quotidiens dans son atelier. «Et tous les deux jours, je vais courir dans le Banné. C'est la nature... enfin de moins en moins, il est décimé par l'autoroute!» ironise-t-il. La natation lui permet d'entretenir son dos, mais il y a du monde: «Des fois, je peux presque marcher sur les têtes!»

Déçu, mais pas surpris par l'élection de Trump

Quand il n'est pas mime, Branch est traducteur dans des domaines pointus de la psychologie, dont les difficultés

semblent l'amuser: «It's fun.» Cette activité convient bien à son caractère qu'il qualifie de «solitaire». En effet, l'artiste se méfie de l'effet de groupe: «Je n'ai pas du tout l'état d'esprit de clique. Une clique pense différemment d'un individu. Elle le rend souvent moins intéressant et plus cruel.»

C'est au café du coin qu'il commence de découvrir les atouts de la région: «À mon arrivée, je faisais pas mal d'arrangements pour des chorales à cappella. Je travaillais dans les bistrotts. Mes voisins de comptoir regardaient mes annotations et me corrigeaient. C'était des paysans, des ingénieurs ou des commerçants... Ici, chacun peut avoir accès à une éducation musicale, chaque village a sa fanfare. C'est impressionnant!» Et il y a la nature, tout près. «Suivre les crêtes jusqu'à Saint-Ursanne, c'est génial!» commente ce randonneur occasionnel qui arpente aussi volontiers la Balade de Séprais, où il s'est d'ailleurs produit.

Mais c'est bien au-delà des collines jurassiennes qu'était tourné son regard ces derniers mois: en effet, le citoyen américain a suivi assidûment la campagne présidentielle outre-Atlantique. «Je suis très déçu que Trump ait été élu, mais pas vraiment surpris: il y avait, d'un côté, des républicains prêts à vendre leur âme et leur moralité, et de l'autre, des démocrates incapables d'imaginer une alternative à Hillary.» Quant au contexte général, l'artiste se dit «horrorifié de voir le pays si profondément divisé. «Cela devient une oligarchie; ce n'était pas le cas lorsque j'y vivais. J'étais plus optimiste sur la société américaine qu'aujourd'hui.»

Cette désillusion lui a peut-être inspiré son spectacle sur Frankenstein...

Entre chat et chien

Un film

Je suis un incorrigible sentimental. J'aime «Le général», de Buster Keaton, plus subtil et surréaliste que Chaplin. Et les films de Caro et Jeunet, car ils mélangent surréalisme et sentimentalisme.

Un livre

«Rosencrantz et Guildenstern sont morts», de Tom Stoppard, car il mélange humour et peur existentielle. Les deux «héros» de cette pièce sont en fait les amis d'enfance de Hamlet, et contrairement aux personnages

principaux du drame de Shakespeare, ils n'ont aucune idée de ce qui se passe!

Une devise

«Don't panic!»

Un animal

Le chat et le chien. Le chat, car il est indépendant et ne fait que ce qu'il a envie. Le chien, car il porte un amour inconditionnel à son maître.

Je m'identifie assez avec son côté débraillé, pataud et baveux – en essayant de ne pas baver autant!